

JUNKPAGE

LA CULTURE EN NOUVELLE-AQUITAINE



Numéro 75
FÉVRIER 2020
Gratuit



© Zwyl Milshtein

RÉMINISCENCES

Pour la première fois à Bordeaux, le peintre français d'origine roumaine Zwyl Milshtein fait l'objet d'une exposition personnelle à la galerie GAG avec une sélection de 28 œuvres, dont une majorité de dessins sur papier.

Né en 1934, en Moldavie, cet artiste majeur de l'histoire du xx^e siècle est un homme de l'exode. Il a 6 ans, en 1940, quand il doit fuir la Moldavie avec sa mère et son frère face à l'invasion nazie. Après des années d'errance, en Géorgie puis à Chypre, ils trouvent refuge en Israël en 1948.

À la faveur d'une bourse d'études, le jeune artiste s'installe à Paris, en 1956, pour y rester toute sa vie. En près de 60 ans de carrière, il n'a jamais cessé de peindre avec en toile de fond ses traumatismes d'enfant et d'exilé.

« La Seconde Guerre mondiale hante mon œuvre. Je n'y peux rien ! Elle revient à chaque fois ! » Au départ de chaque peinture, il y a le geste. « Je vais là où la main m'emmène, dit-il. Elle agit automatiquement et il en ressort des choses essentielles, profondes, sans passer par un processus conscient. »

Dans un élan ludique presque enfantin, il macule ses supports de taches de peinture, de coulures, les recouvre entièrement, joue de couleurs, puis, dans l'arabesque d'un contour, amorce une silhouette, puis une autre. Peu à peu, apparaît une foule de figures anonymes issues de ses songes éveillés. Des réminiscences dans lesquelles se déploie une iconographie peuplée d'êtres hybrides, enfants, vieillards, femmes désirées, petits animaux ou autres objets du quotidien qui s'enchevêtrent et se bousculent dans un joyeux chaos. Il se dégage de ses toiles un parfum de mélancolie matinée d'une forme d'humour et de liberté dont il ne s'est jamais départi.

« **Figures oniriques** », Zwyl Milshtein,

jusqu'au samedi 22 février, galerie Guyenne Art Gascogne, Bordeaux (33).

Un catalogue par Alin Avila est édité à l'occasion de l'exposition.

www.galeriegag.fr



© Geza Jäger et Chérif Zerdoumi

THE WALL

Le duo d'artistes franco-allemand, Geza Jäger et Chérif Zerdoumi, déploie depuis 18 ans un travail pictural à quatre mains sur des supports en bois ou en métal de toutes dimensions comme autant de fragments de murs imaginaires. Déjouant la notion d'auteur, ils signent leurs œuvres au pochoir sous l'identité fictive KRM associée à une image de chien errant, sorte de poète des rues.

Inspirés par les fresques du mur de Berlin, ils s'installent ensemble en 2002 dans la ville allemande et initient dès lors ce qu'ils nomment « L'esprit du mur », une démarche commune qui reste, aujourd'hui encore, leur marque de fabrique. Il s'agit d'un art urbain produit en atelier jouant sur la juxtaposition d'interventions successives de chacun des deux artistes.

Ils créent ainsi les conditions d'apparition du hasard ou de l'accident qui permettent à leurs compositions d'être toujours infiniment variables. Collages d'affiches publicitaires ou électorales des années 1980, signes, graphies et dessins se bousculent, se superposent ou s'isolent à la surface des tableaux. Les formes surgissent ainsi dans une expression libre qui se saisit de thèmes d'actualité comme la guerre, les attentats, la violence, le racisme, la précarité...

Nourri de multiples influences allant des affichistes à Dubuffet en passant par Cy Twombly ou Jean-Michel Basquiat, le tandem, désormais retiré loin des villes et de la consommation à outrance, porte ainsi un regard à la fois tendre, féroce et farouchement critique sur le monde libéral et ses dérives contemporaines.

« **L'esprit du mur** », KRM,

jusqu'au samedi 29, galerie DX, Bordeaux (33).

www.galeriedx.com



© Barbara Schroeder / Galerie Tinbox

TERRE BRÛLÉE

Barbara Schroeder puise la matière première de son inspiration dans son rapport à la terre, à l'agriculture et, plus largement, à son environnement. Elle recourt au vocabulaire de la peinture, du collage, de la sculpture et de l'installation pour livrer des natures mortes aux formes hétérogènes à la lisière de l'abstraction et de la figuration.

Après un travail pléthorique autour de la pomme de terre, souvenir de son enfance en Rhénanie et symbole du travail de la terre, elle revient avec une installation aux accents plus graves, imaginée à la suite d'une résidence à Knysna, en Afrique du Sud.

Tout ici a commencé au hasard d'une randonnée. La plasticienne s'est retrouvée face à une terre dévastée deux ans plus tôt par un incendie de grande ampleur. Un spectacle étrange dans lequel la nature exsangue semblait pourtant renaître peu à peu de ses cendres.

Marquée par ce paysage de désolation, qui résonne cruellement avec l'actualité, Barbara Schroeder a réalisé une série de moulages d'écorces d'arbres en béton de teinte sombre. Disposés à même le sol de la galerie Tinbox, en position verticale, ces bas-reliefs, prenant l'apparence d'empreintes fossiles, semblent érigés comme les stèles d'un mémorial à l'élégance sombre, dressé en hommage à cette forêt partie en fumée.

Toutefois, il n'est point question ici de solastalgie. Si cette exposition semble inviter au recueillement, comme voie spirituelle vers la rédemption, elle convoque également la figure du champignon comme signe de résistance à la catastrophe annoncée. À travers trois sculptures en silicone accolées au mur de la galerie, la présence insolite de ces formes parasites qui poussent sur des arbres malades incarne ici l'aptitude du végétal à se régénérer en toute situation symbolisant ainsi pour la plasticienne l'extraordinaire capacité de résilience du monde vivant.

« **Knysna** », Barbara Schroeder,

jusqu'au dimanche 16 février, galerie Tinbox Mobile, Bordeaux (33).

www.lagence-creative.com

RAPIDO

« Roma », c'est le titre et le sujet de la nouvelle exposition personnelle de Bernard Plossu à la galerie **Arrêt sur l'image**. Passionné par cette ville italienne, le photographe y retourne chaque année, l'arpente à l'instinct et nous en livre ici « sa vision pure » avec une série de clichés réalisés entre 1979 et 2009. Jusqu'au 22 février. www.arretsurlimage.com • L'association Document d'artistes Nouvelle-Aquitaine est à l'initiative de la nouvelle exposition des **Glacières** de la banlieue. « L'atelier des anticipations » réunit des œuvres de Jeanne Tzaut, Vincent Carlier et Florian de la Salle. Du 7 février au 6 mars. www.groupedescinq.fr • Anaïs Garcia est à l'honneur de la galerie **Monkey Mood** avec une série d'œuvres réalisées sur son Samsung Galaxie Note 4. À partir de phrases créées, entendues, récupérées et d'images iconiques chinoises sur Internet, elle travaille par couches sur son smartphone pour obtenir des effets de peinture propres au digital. Jusqu'au 16 février. @monkeymoodbdx • **BAG_Bakery Art Gallery** accueille deux expositions personnelles : « Luz Plegada / Les mille nuits et une nuit », signée par l'artiste espagnol José María Sicilia et « Beau comme la rencontre fortuite sur un tapis d'abeilles d'un recourbe-cils et d'une pince à escargots » de la jeune plasticienne Emma Picard. Jusqu'au 7 mars. www.bag-multiple.com • Le photographe Olivier Brossard présente « Abnormally Jade » à la librairie **L'Ascenseur végétal**. Jusqu'au 14 mars. • Le **Pôle culturel du Bois fleuri** à **Lormont** accueille « Histoire(s) de peinture » signée Steph Goodger & Franck Garcia. Jusqu'au 15 février. www.lormont.fr